

# Résumés des Articles

John H. Astington, *Représentations théâtrales à Saint-James Palace au 17<sup>e</sup> siècle*

Les premières représentations théâtrales, de nature sporadique, données au Palais de Saint-James, à Londres, datent du début du 17<sup>e</sup> siècle, lorsque Henry, Prince de Galles, y tenait sa cour (1604–12). Après sa mort, son frère Charles, le futur roi, continua la tradition, puisque sa femme, la reine Henriette, aimait beaucoup le théâtre. Deux locaux, de dimensions très modestes et qui existent à ce jour, étaient utilisés comme lieux théâtraux. Les pièces qu'on y jouait étaient parfois très complexes au point de vue de la scénographie et elles posaient de sérieux problèmes d'adaptation à une aire de jeu si restreinte. Notre article énumère le répertoire de cette époque et décrit le mode de représentation. L'étude du texte des pièces jouées à Saint-James nous permet de suggérer les solutions pratiques adoptées par les comédiens. D'autres documents, architecturaux et financiers, aident aussi à la reconstruction de l'organisation théâtrale du palais.

Ruth Cowhig, *Ira Aldridge à Manchester*

Le comédien noir américain Ira Aldridge (1804–67) a joué un vaste répertoire dans la plupart des théâtres provinciaux de Grande-Bretagne. C'était un excellent acteur comique, mais c'est dans *Othello* qu'il fut le plus applaudi, bien que certains critiques aient eu du mal à accepter que le *More de Venise* soit joué par un Noir. Sa première visite au Theatre Royal de Manchester date de février 1827 et la publicité insistait sur l'originalité de la présence 'd'un acteur de couleur'. Les articles de la presse locale, vantant son style naturel, furent très élogieux et s'élevaient contre toute expression de préjugés racistes. C'est aussi en 1827 que la société des beaux-arts de Manchester (The Royal Manchester Institution) organisa sa première exposition et acheta sa première peinture: *Head of a Negro in the Character of Othello* (*Portrait d'un nègre dans le rôle d'Othello*), de James Northcote. Il s'avère que cette peinture, enfin identifiée, est le premier portrait connu d'Aldridge. Le comité de la société des beaux-arts de 1827 estimait que c'était 'la peinture la mieux exécutée de l'exposition' (aujourd'hui au Musée de Manchester).

Linda McJ. Micheli, *Une mise en scène de Henry VIII à New-York, 1946*

Le 6 novembre 1946 trois femmes de théâtre – Margaret Webster, Cheryl Crawford et Eva La Gallienne – présentèrent une somptueuse mise en scène de *Henry VIII* à New-York City. C'était la première fois que *Henry VIII* était monté professionnellement aux États-Unis au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Bien qu'elle ait été souvent reprise dans des théâtres provinciaux et universitaires, cette pièce n'a plus jamais été montée sur une scène commerciale de New-York. La mise en scène de Webster soutient la comparaison avec celle de Tree (1910), point culminant de la tradition spectaculaire du 19<sup>e</sup> siècle et celle, moderne, de Tyrone Guthrie (1949) qui utilisa des éléments nouveaux pour l'époque, mais bien connus aujourd'hui: scène ouverte, importance d'un enchaînement harmonieux, rythme soutenu, respect du texte, spectacle intégré, absence de solennité. Le côté conservateur de la mise en scène new-yorkaise, partagé par Webster et son public, témoigne d'un besoin de beauté et de grandeur ressenti après les rigueurs de la deuxième guerre mondiale.

Laurilyn J. Harris, *Le Roi Lear de Peter Brook à l'écran*

La mise en scène de Brook du *Roi Lear* (Royal Shakespeare Company, 1962), et la version filmée de 1970 furent profondément influencées par les idées existentialistes de Jan Kott. Le film, sobre, fort et dépouillé, renforce la vision apocalyptique de l'œuvre qui est celle de Brook. Une comparaison des deux versions révèle que Brook a réalisé à l'écran un tour de force esthétique, mais au détriment d'une interprétation plurielle de ce texte multi-dimensionnel.